

LE LABYRINTHE DE MARTA PAN

1% au lycée Madame de Staël de Montluçon

LA REALISATION EN 1974

L'architecte Jean DUBUISSON, qui a conçu les bâtiments du lycée d'Etat mixte (dit : LEM), avait pensé, dans le cadre du 1% consacré aux œuvres d'art, à proposer à l'Etat un projet de Marta PAN. Celle-ci, après une première visite dans l'établissement, pense immédiatement que ce n'est pas une sculpture que les élèves attendent. Elle a envie de créer une œuvre moins traditionnelle, différente, appelant la participation. On est alors en 1967...

Il faudra attendre 1974 pour voir le labyrinthe terminé. Il remporte un grand succès auprès des élèves, particulièrement auprès des plus jeunes, pour qui c'est un lieu de jeu en même temps qu'un refuge (à cette époque, le lycée était aussi un collège).

« Pour les uns, il devient le site de tous les événements et erreurs possibles, site d'angoisse et de fuite. Pour d'autres, il prend la forme d'une coquille enveloppante, protectrice contre l'inconnu du dehors », dit Marta PAN.

Cette définition semble très bien s'adapter à ses utilisateurs qui disposent ainsi d'un petit monde bien à eux, rares sont les adultes à en franchir le seuil.

L'ARTISTE, MARTA PAN

Marta PAN est née en 1923, à Budapest, où elle fait ses études de dessin, de peinture et de sculpture aux Beaux-Arts. Elle vient en France en 1947. Elle, qui dessine d'après les végétaux et coquillages, rencontre Fernand LEGER, BRANCUSI, LE CORBUSIER et l'architecte André WOGENSKY, qui devient son mari en 1952. Elle produit alors ses premiers dessins d'architecture et rencontrera ensuite GROPIUS (1953), NIEMEYER à BRASILIA (1959).

En 1970, elle sculpte les cinquante poignées de portes du Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris. En 1974, elle poursuit son œuvre par la fontaine de la Place des Fêtes à Paris ; en 1979, le patio-fontaine du 26, avenue des Champs-Élysées, puis fait le grand projet urbanistique de rénovation de la Rue de Siam à Brest.

On retrouve ses sculptures et ses arcs immenses en dehors de France, à Rome ou à Londres et jusqu'au Japon (parvis du nouvel hôtel de Ville de Tokyo).

En 1994, elle est nommée Commandeur des Arts et des Lettres en France, et obtient en 2001 le Premium Imperial à Tokyo, sorte de Prix Nobel des Arts, avec Jean Nouvel et Arthur Miller. Les japonais adorent cette femme à la sensibilité zen à qui ils ont commandé plus d'une trentaine d'œuvres. « Ce qui les attache à mon travail, c'est que j'ai autant besoin qu'eux de la nature... ».

Marta PAN habite à Saint-Rémy-lès-Chevreuse près de Paris : dedans-dehors, de sa maison-atelier à sa pelouse impeccable, la prêtresse des créations flottantes, qui renouvelle l'art des fontaines depuis plus de 40 ans, s'offre aussi son jardin de sculptures.

« Je travaille par rapport à l'espace. Lorsque l'on me demande de créer un monument ou un lieu, je le réalise en fonction de tout ce qui peut y intervenir. L'œuvre ne doit surtout pas agresser les gens, car ce qui leur manque, c'est le calme, la méditation, l'apaisement »

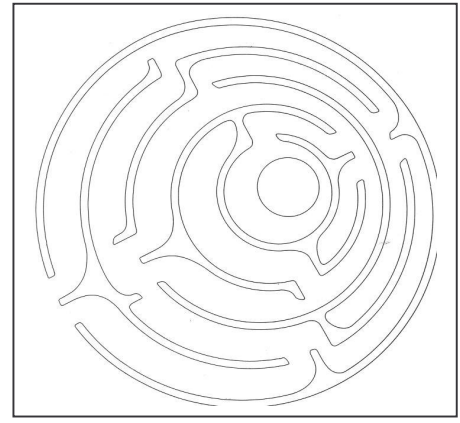
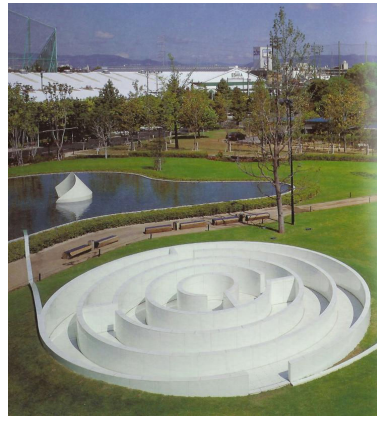
UNE SCULPTURE ET UNE ARCHITECTURE

Marta PAN exhale la modernité avec des formes épurées qui se marient merveilleusement avec le concept de l'architecture. On pense à l'influence de BRANCUSI à travers les jeux de lumières créés par les volumes avec l'espace.

« Il s'agit, dit Marta PAN, d'aller au-delà des limites de l'architecture. Avec cette liberté qui est refusée à l'architecture et qui est donnée à la sculpture et à la peinture, on peut arriver à créer des formes où l'intensité est plus grande que dans l'architecture »

« Par rapport à l'architecture, la sculpture doit aussi être complémentarité. Pas seulement contrepoint, mais « pont » entre l'architecture et la nature. La sculpture ne doit pas « ajouter » quelque chose à l'architecture. Ni « s'intégrer » comme on dit couramment. Avec la sculpture, l'architecture se prolonge par un autre moyen d'expression. L'idée de complémentarité est une permanence dans l'œuvre de Marta PAN. » Michel RAGON

Pour Marta PAN, la sculpture est un lieu de rencontre entre architecture et environnement, entre fluidité de la lumière, de l'eau, et la corporalité des formes, de la terre, des hommes. C'est toujours la présence humaine qui justifie ses œuvres.



LE LABYRINTHE

« Mais qu'est-ce que le Labyrinthe ? La réponse, si réponse il y a, se trouve peut-être éparse autant dans certains pays que dans notre imaginaire. Plus qu'un mot, c'est un nom, un vocable plénier, de ceux-là sans lesquels- pour reprendre RIMBAUD-, « nous ne saurions nous expliquer ».

Pour moi, le Labyrinthe est une affaire personnelle ! Qui s'est laissé un jour, une nuit par le Labyrinthe, le Labyrinthe ne le quittera plus . NIETZSCHE l'a dit dans des pages obsédées, joyeuses ; d'autres, plus nombreux certes, sur le mode angoissé. Labyrinthe abstrait, dans l'imaginaire, ou labyrinthe concret, représenté ou construit dans l'espace, nous avons là un lieu où, comme l'écrit le mathématicien P.ROENSTIEHL, « l'on ne cessera jamais de transporter du sens ». Ni d'en chercher.

Outil de création, éminemment actuel et archaïque, repérable dans le monde du sacré comme dans celui de l'art ou du quotidien, présent à l'inconscient comme à la réflexion analytique, le Labyrinthe est un grand thème. »

JEAN-CLARENCE LAMBERT

« C'est l'acte d'errer qui crée le dédale. Pourquoi y entrer si l'on ne songe qu'à trouver la sortie. Pourquoi pénétrer le secret si ce n'est pour le garder. Pourquoi suivre le parcours des victimes, choisir le rôle de l'intrus, alors que l'autre rôle est à prendre.

Au lieu de chercher l'issue, trouver le centre. Au lieu de fuir, y demeurer. Si je prends la place de l'autre, mon dédale devient la peau de mon corps, la carapace de ma pensée. Il forme une bulle autour de moi pour garder ma chaleur, mon moi. Il enferme mon espace vital, mon champ de force. Je m'y love et j'oublie. Et je m'en arme, car je me souviens : il existe un dehors , peuplé de ceux qui me nourrissent, ou me tuent. »

MARTA PAN

Universalité du Labyrinthe : la mythologie classique, la composition musicale, l'art topiaire européen, la pensée alchimique, la philosophie, le montage cinématographique, le récit, la calligraphie et la typographie, l'utopie politique, la symbolique, l'urbanisme antique, le jeu...

En littérature et en art, pour la seule période contemporaine, on pourra convoquer PICASSO, KAFKA, JOYCE, POLLOCK, BORGES, BATAILLE, BACHELARD, ANDRE MASSON, ALECHINSKY, HUNDERTWASSER, ETIENNE MARTIN, UMBERTO ECCO, J.J ANNAUD, ALICE AYCOK, RICHARD LONG, les CROP CIRCLES, tous les paysagistes...

MAI 1989, UNE FETE POUR LES 15 ANS

Le lycée Madame de Staël a fêté « son Labyrinthe » en présence de celle qui le réalisa en 1974, lors de la reconstruction de l'ancien lycée de filles : Marta PAN. L'artiste était accompagnée de l'architecte André WOGENSKY, et du poète Jean-Claence LAMBERT. Accueillie par une animation de l'atelier danse, une projection et une exposition autour du thème du Labyrinthe, Marta PAN a présenté ses travaux, ainsi que ses projets d'aménagements urbains devant élèves et visiteurs.

Cet anniversaire a été l'occasion d'apposer une plaque avec le nom de l'artiste et la date de réalisation à l'entrée du Labyrinthe. Un auto-collant représentant le Labyrinthe est également édité.

AVRIL 2004 : L'ICARE

Le lycée organisateur (par l'association CINE EN HERBE), des Rencontres autour du court métrage, accepte l'offre du sculpteur THIERRY GONNIN, de décerner un « CESAR » au film le plus marquant, sélectionné lors des projections par les élèves de l'option cinéma du lycée : ce sera « L'ICARE », en référence au Labyrinthe devenu symbole du lycée : il s'agit d'un faisceau de 12 barres d'inox. Droit comme un « I », I comme ICARE qui s'envola du Labyrinthe de Marta PAN.

REALISATION DE CE DOCUMENT :

Les élèves de l'option facultative d'arts plastiques
Annie AUCOUTURIER, professeur d'arts plastiques